

## LE CONCERT DU 18 MARS 1991

Rappelons tout d'abord les oeuvres entendues :

- Octandre d'Edgar Varèse
- Huit Miniatures instrumentales d'Igor Stravinsky
- Le Concerto pour neuf instruments d'Anton Webern
- Les Dérives 1 et 2 de Pierre Boulez

et en deuxième partie :

- Pierrot Lunaire d'Arnold Schönberg

Ce concert nous a fait vivre un moment un peu surréaliste. En effet nous avons été conviés à écouter un chef de réputation mondiale dans un... gymnase. Pierre Boulez, qui a dirigé quelques-uns des plus grands orchestres du monde, qui a dirigé le Ring à Bayreuth, qui incarne pour beaucoup de musiciens et mélomanes la musique contemporaine, est venu pour un concert salle André Daval ! Il n'est pas nécessaire de rappeler les raisons de cette venue ; en plus de sa valeur affective, cette présence avait un caractère tout simplement sympathique car elle a prouvé qu'on peut écouter de la musique en dehors des grandes salles et auditoriums puisque ce soir-là nous avons bénéficié de conditions d'écoute très satisfaisantes - un pied de nez en somme aux lieux officiels où se joue d'ordinaire la "grande musique".

Cette soirée nous a permis de mieux comprendre ce que la direction de Pierre Boulez a de tout à fait unique : absence de baguette, le geste sobre et certainement efficace à l'adresse des musiciens et aussi, comme le dit Boulez lui-même, "la géométrisation des gestes : aide-mémoire comme les pianistes ou les violonistes ont leurs doigtés". C'est pour ces raisons que ses adversaires (Boulez en a beaucoup) ont pu le surnommer "le sémaphore" ou "le chef de gare" !

Nous avons écouté, à l'exception de l'oeuvre très brève de Stravinsky, de la musique atonale : musique que l'on commente plus qu'on ne l'écoute, ce qui, pour une musique, n'est pas le signe d'une grande adhésion. L'audition du 18 mars portait peu sur la musique contemporaine ; hormis les deux oeuvres récentes de Pierre Boulez, le programme était constitué par des oeuvres déjà anciennes. Octandre date de 1912 ! Ce fut donc un concert classique du XXème siècle ne représentant d'ailleurs qu'un des aspects du XXème siècle musical ; la musique moderne n'est - heureusement - pas uniquement constituée d'oeuvres atonales, dodécaphoniques, sérielles... Il est sûr que les oeuvres composées ou défendues par Boulez sont celles qui sont les plus austères et qui offrent la séduction la moins immédiate. Aussi l'approche par le disque de cette musique est indispensable ; d'ailleurs, dès son premier concert public le 21 mars 1956 pour diriger Le Marteau sans maître, Pierre Boulez a eu le souci du disque. Dans le programme, il est mentionné : "Ce concert est enregistré par les disques Véga. Il paraîtra dans la collection "Présence de la musique contemporaine". Ces disques seront en vente chez tous les disquaires dès le mois de mai." Voici donc une discographie très succincte permettant de réentendre quelques oeuvres interprétées lors du concert montbrisonnais ainsi que quelques oeuvres célèbres - du moins par leur titre - de Boulez, dirigées par lui-même.

Pierre Boulez est devenu chef d'orchestre un peu par militantisme dans les années 50 avec le Domaine Musical, "il fallait donner les oeuvres nouvelles" mais il se veut avant tout compositeur et souhaite que ce dernier prenne le dessus sur le chef d'orchestre - beaucoup en doutent ! Il reste qu'une discographie doit tenir compte des deux.

Nous pouvons retrouver Octandre dans un disque consacré à Varèse. Boulez dirige l'Ensemble Intercontemporain pour les oeuvres à faible effectif instrumental et le New York Philharmonic pour les grandes oeuvres orchestrales. Ce disque au minutage généreux - 77 min - et à prix fort intéressant représente à lui seul la moitié de l'oeuvre de Varèse et les prises de son de 1977 et 1984 sont excellentes. Si, malgré plusieurs auditions, on n'"accroche" pas avec Octandre, on ne peut qu'adhérer avec enthousiasme à des oeuvres orchestrales comme Amériques ou Arcana. Un disque-clé de la musique du XXème siècle.

Sony SK 45844

Le Concerto pour 9 instruments de Webern, considéré souvent comme un "Concerto Brandebourgeois du XXème siècle", est disponible dans l'intégrale Webern enregistrée par Boulez entre 1969 et 1971, qui vient d'être rééditée chez Sony : 3 disques à prix particulièrement modique. La souplesse du compact permet un ordonnancement chronologique des oeuvres : on peut donc, après s'être imprégné de celles-ci suivre l'évolution du compositeur, de ses hésitations vers le radicalisme sériel (auquel appartient le Concerto pour 9 instruments) jusqu'à un assouplissement final.

Sony SM 3K 45845

Les versions du Pierrot Lunaire sont assez nombreuses. On peut choisir une version déjà ancienne dans laquelle Boulez dirige le Domaine Musical, version qui diffère un peu de celle du 18 mars : en effet dans ce disque le texte est récité, la "sprechstimme" est respectée rigoureusement alors que nous avons entendu une version plus "chantée".

Adès 14 078 2

L'oeuvre la plus célèbre de Boulez Le Marteau sans Maître existe en plusieurs versions ; la plus récente a été enregistrée en 1985 : Boulez dirige l'Ensemble Intercontemporain, le texte de René Char est interprété par Elisabeth Laurence que nous avons écoutée à Montbrison. Une présentation très claire de l'oeuvre accompagne le disque et la prise de son est parfaite. Le disque est complété par des oeuvres pour piano où l'aridité est totale... Dans ce cas l'émotion musicale est-elle possible ?

CBS MK 42619

En fait l'oeuvre de Boulez qui suscita peut-être le plus directement d'émotion est le Rituel à la mémoire de Maderna. C'est une oeuvre vraiment spectaculaire devant laquelle on ne peut guère rester insensible. Boulez dirige le B.B.C. Symphony Orchestra (enregistrement de 1976). Le Rituel est suivi de Eclat-Multiples, oeuvre en évolution, la partition entière est appelée à durer le double, dont une part assez importante est déjà écrite. Eclat-Multiples est interprété par l'Ensemble Intercontemporain (enregistrement de 1981).

Sony SK 45839

Frédéric BRUNET

[extrait de *Village de Forez* n° 47, juillet 1991]